

Propos recueillis
par François
Ekchajzer
Portrait
Patrick Swirc



MAGISTRAL, MISTER WISEMAN

Place de la caméra, exploitation dramatique du son et du hors-champ : la méthode du documentariste Frederick Wiseman fascine. À l'occasion d'une rétrospective intégrale de ses films, Justine Triet explique combien il nourrit son propre cinéma.

MODDS | COLLECTION PERSONNELLE

Bien avant le triomphe d'*Anatomie d'une chute* (2023), avant de mettre en scène Virginie Efira dans *Victoria* (2016) et *Sibyl* (2019), Justine Triet s'est passionnée pour le documentaire. Un genre qu'elle a même pratiqué un temps et par lequel s'est déclarée sa vocation de cinéaste après sa découverte des films de Frederick Wiseman. D'amples immersions dans des institutions américaines, composant, de 1967 à nos jours, une vaste fresque où foisonnent scènes puissantes et « personnages » d'une vibrante humanité. Alors que trois des chefs-d'œuvre de Wiseman font l'objet d'une ressortie en salles et que la Cinémathèque du documentaire propose une intégrale de son œuvre au Centre Pompidou, la cinéaste oscarisée évoque son admiration pour cet illustre aîné de 94 ans. Et l'apport décisif de certains de ses films à sa propre pratique.

DÉCOUVERTE

« Je n'ai pas fait d'école de cinéma. Mon goût pour la peinture m'a menée aux Beaux-Arts, où étaient dispensés des cours de vidéo. Il y était question de productions expérimentales, mais aussi de reportages et de documentaires. La question de la vérité nous obsédait alors beaucoup ; on rejetait les artifices, notamment ceux de la fiction. Le premier film que j'ai vu de Frederick Wiseman a été *Welfare* [1975, tourné dans un bureau d'aide sociale à New York, ndlr], qui reste l'un de mes préférés – même si, à 20 ans, j'étais évidemment plus impressionnée par la violence de *Titicut Follies* [1967, dans une prison psychiatrique du Massachusetts, ndlr]. D'emblée, j'ai été saisie par l'absence de discours moral qui caractérise son cinéma et le tient à distance du journalisme. En côtoyant le monde du reportage, j'ai compris quelques années plus tard qu'on y tournait pour étayer un point de vue prédéterminé. La démarche de Wiseman procède *a contrario* d'une sorte de candeur, qui lui permet d'accueillir les situations telles qu'elles se présentent, et de saisir à travers elles quelque chose de l'âme humaine. »

MISE EN SCÈNE

« C'est le cinéma de Frederick Wiseman qui m'a amenée à me poser la question : où mettre la caméra ? La sienne ne traque pas le spectaculaire, ne s'agite jamais pour attraper l'action comme c'est souvent le cas à la télévision. Elle peut rester en place quinze, vingt minutes, sans que ses films soient pour autant contemplatifs – ils sont pleins de climax. J'ai également appris à travers eux le rôle du son et du hors-champ. Wiseman peut demeurer longtemps sur un individu ; si d'autres se mettent à parler, il ne tourne pas forcément sa caméra pour les faire entrer dans le champ. Les entendre suffit. Je me suis inspirée jusque dans mes fictions de sa façon de faire. Et je suis également convaincue que, dans un film, le son est presque plus important que l'image. Que Wiseman tienne la perche sur ses tournages n'a d'ailleurs rien d'insignifiant. »



ÉTHIQUE

« Une autre question que soulève son cinéma relève de l'éthique. Qu'est-ce que l'on peut montrer (ou pas) ? Jusqu'où peut-on aller ? J'y ai beaucoup pensé en faisant des documentaires ; notamment sur le tournage des *Ombres dans la maison* (2009), à São Paulo, où j'ai filmé un gamin et sa mère dans une situation catastrophique. Elle s'est aussi posée sur un film, à Paris, qu'il m'a fallu arrêter parce que le jeune que je filmais est devenu violent. J'avais des rushes géniaux, dans lesquels il parlait de la vie ; mais il n'allait pas bien. Voilà ce qui m'a amenée à la fiction. Je consacrais beaucoup d'énergie à des projets documentaires mal financés et je me retrouvais avec des menaces de procès. Cela m'a fatiguée. »

TEMPS DE TOURNAGE

« Si *Welfare* est l'un de mes préférés, celui des films de Wiseman qui m'a le plus marquée est *Juvenile Court* [1973, tourné dans un tribunal pour mineurs à Memphis, ndlr] – et pas seulement parce que j'aurais voulu être avocate. Dans la dernière scène, qui est époustouflante, un gamin tremble à l'idée d'être condamné. J'ai vu une flopée de documentaires judiciaires, dans lesquels des individus risquaient gros ; aucun ne recèle un tel moment de vérité, qui tient à la façon dont Wiseman prend son temps et laisse se déployer les situations jusqu'à saisir ces instants inouïs, qui peuvent être d'une grande violence mais aussi très drôles. Je pense à *Model* [1980, autour d'une agence de mannequins, à New York, ndlr], qui dresse une cartographie de la virilité et de la féminité à l'orée des années 1980. Un film plus important qu'il n'y paraît. »

RENCONTRE

« En octobre dernier, j'ai croisé Frederick Wiseman au Festival du film de New York, où j'étais en campagne pour les Oscars et où il présentait son dernier film [*Menus-Plaisirs*, autour de la maison Troisgros, fleuron de la gastronomie française, ndlr]. Lui parler m'a émue comme une gamine. Je lui ai dit que j'adorerais lui donner un rôle dans un prochain film, comme l'a génialement fait Rebecca Zlotowski dans *Les Enfants des autres* [il y est le Dr Wiseman, gynécologue de l'héroïne, ndlr]. Il m'a répondu que ça l'amuserait beaucoup. Les deux projets sur lesquels je travaille actuellement sont des fictions qui se nourrissent de réel. Après *Anatomie d'une chute*, j'aurais pu me lancer dans un pur exercice de style ; mais, les années passant, je ressens de plus en plus le besoin d'aller me frotter à des choses que je ne comprends pas tout à fait, qui me font peur ou qui m'agitent. J'adorerais revenir au documentaire, mais je n'ai qu'une vie et je sais qu'en réaliser un suppose de s'immerger deux ou trois ans dans un endroit. Pour tout vous dire, j'ai en tête un ou deux milieux dans lesquels j'aimerais me plonger. La solution pourrait être de produire une grande série documentaire dont je confierais le tournage à des jeunes... ou des moins jeunes. » ●

À VOIR

« **Frederick Wiseman, nos humanités**, rétrospective intégrale, en deux temps : chapitre 1 jusqu'au 20 décembre, Centre Pompidou, Paris 4^e ; chapitre 2 du 8 janvier au 18 mars, lieux à déterminer. Infos sur cinematheque-documentaire.org. **Il était une fois l'Amérique : Law and Order (1969) ; Hospital (1970) ; Juvenile Court (1973)**, en salles. **LIRE** critique p. 53.

Justine Triet et Frederick Wiseman au Festival du film de New York, en octobre 2023.